

Oui, l'humour allemand existe ! Par Anke Modrow

Contre toute attente, c'est généralement ce que le public en France confirme après le spectacle de Pigor et Eichhorn. Mais, de là à vouloir supprimer le subjonctif – si cher à l'Académie française ?

Thomas Pigor et Benedikt Eichhorn, son pianiste souffre-douleurs, osent presque tout. Dans leur programme français « **Pigor chante et Eichhorn doit l'accompagner** » (Volume F), proposé depuis le Festival Off d'Avignon 2006, Pigor se moque de tout ce qui lui semble **ridicule** et encore un peu plus. Eichhorn, en remplissant parfaitement son rôle, a tout de même le droit de se mettre au micro de temps en temps. Le duo reste ainsi fidèle à lui-même et à l'esprit de leurs programmes allemands, largement reconnus et récompensés par les petites et moyennes scènes du paysage culturel germanophone.

Samedi 28 avril 2012, ils sont venus à Heidelberg pour conquérir, dans la petite salle du *Kulturfenster*, un **public de Français et d'Allemands**, bilingues pour la majorité. Ils ont ainsi suivi l'invitation commune de Roger Bach et Bernhard Bentgens, organisateurs du festival de la chanson de Heidelberg *schöner lügen* (mentir de manière plus ravissante) et du *Deutsch-Französischer Kulturkreis* (cercle culturel franco-allemand) dont le représentant, Thomas Staedtler, ouvre la soirée prometteuse.

Après avoir laissé entrevoir le rapport mystérieux entre relations extraconjugales, outils de communications modernes et la loi Toubon, Pigor se met à **réclamer une réforme inouïe de la langue de Molière**. Il annonce donc aux Français, en se dandinant sur scène comme autrefois **Boby Lapointe** : « **Si vous continuez à employer le subjonctif, on va se venger dans nos cours d'allemand !** ». Et il y en a, des armes pour riposter, qu'il présente avec un plaisir malin : « des jolis petits verbes irréguliers », « des préfixes assez complexes » et, bien sûr, « des exceptions à la con par milliers ». Les réactions du public permettent un regard dans le subconscient de générations d'étudiants des langues des deux cotés du Rhin : entre des rictus moqueurs jusqu'aux gloussements détendus, cela ne laisse personne indifférent. Pigor reste clair dans son constat : « A bas le subjonctif » ! Ceci ne l'empêche pourtant pas de corriger sans cesse les fautes que peut bien commettre Eichhorn en faisant la présentation. Les rôles sont donc attribués.

La coiffure de Pigor est inspirée, d'après ses propres dires, de celle d'Alessandro Volta – représenté sur l'ancien billet de 10.000 Lire. Sans doute un clin d'œil : la verve de leurs loufoqueries linguistique et musicale – jeux de mots, rimes affûtées et autres pirouettes verbales – fait bien penser au haut voltage – et à Boby Lapointe. Une impression confirmée par un hommage que Pigor rend au roi du calembour français – avec une

reprise insolite du fameux « **Ta Katie t'a quitté** ».

Pour s'assurer que son public le comprenne bien, Pigor demande – en français – si dans la salle il y a des Allemands qui ne comprennent pas un mot de français, et – en allemand – s'il y a des Français qui ne comprennent pas un mot d'allemand. Faut-il s'étonner que personne ne réponde ?

L'humour mordant et les impertinences coupent parfois le souffle, puis le fou-rire se fraye son chemin. Dans « Le chat » Pigor démontre comment un homme tente de faire pression à sa partenaire et réclame rien de moins que la mort de l'animal poilu. Après avoir suggéré maintes façons de le supprimer, il conclut : chat ou pa(s) cha(t).

Pour être sûr ne pas décevoir les auditeurs allemands, le duo présente également quelques perles de leurs divers programmes en allemand. Ainsi, certaines réflexions de Heidegger, scandées sur un rythme de reggae, ne deviennent point plus compréhensibles mais largement plus agréables, puis, l'arrogance de l'ignoble vendeuse de charcuterie (« Wurstverkäuferin ») nous fait frémir...

La « méthode du réflexe des prénoms » pigorienne « pour analyser le fond culturel » du public de la soirée active non seulement les zygomatiques mais bel et bien le subconscient des auditeurs, ce qui permet à Pigor d'embrayer, jubilant et mordant, sur « Les clichés » à travers l'Europe. « Une petite blague entre amis, cela doit être permis », non ?

« Bye bye au petit papa » est un véritable feu d'artifice que Pigor nous livre là – cette fois jouant allègrement avec les mots et les sonorités autour des consonnes « p » et « b ». Digne héritier de Bobby Lapointe, Pigor tord les mots pour nous perdre et nous laisser quelque peu étourdis. Impossible à suivre du premier coup... Néanmoins, il peut y avoir une formidable joie dans le fait de s'autoriser à ouïr sans comprendre, à mal-entendre. Puis, à force de répéter et de tourner autour, découvrir le non dit, les doubles sens, plonger dans la magie des rimes, des mots, des lettres, de la beauté du mal-entendu. Et sans doute, **les Français en savent quelque chose de la poésie qui réside dans la répétition**. Pigor, excellent observateur, se montre fasciné par le fait que chaque conducteur en France puisse toujours « tenter sa chance en faisant un petit tour supplémentaire », et leur a ainsi **dédié une chanson, aux « Ronds-points »** de l'Hexagone.

Avec les spectateurs du « Kulturfenster » je partage donc un seul regret qui fut clairement exprimé : que ce programme ne soit pas (encore ?) disponible sur CD. Ainsi, il ne reste qu'à souhaiter de bientôt revoir, lors d'un « tour supplémentaire », ce duo brillant, inclassable, fascinant !